

Le plan de la mort

Animalia

un film de **Sofia Alaoui**
raconté par **Noé Bach, chef opérateur**



Le défi d'*Animalia*, dès l'origine du projet, c'était d'aborder le genre SF en se démarquant des films américains. On voulait éviter le pastiche ou la citation, malgré le sujet qui raconte l'arrivée d'une présence extraterrestre dans les montagnes de l'Atlas marocain. Et il y avait un deuxième risque qui était de recréer l'image d'Épinal du Maroc, la carte postale du désert aride avec un grand ciel bleu au-dessus des montagnes. Pour trouver une voie plus singulière et brutale qui nous éloignerait de ces deux écueils, on trouve une astuce : utiliser la surexposition de l'image et notamment des ciels. De cette manière on obtient une lumière « brûlante », l'idée que quelque chose de brûlant de vérité émane du ciel.

Dans une scène qui est un des climax du film, on voit Itto, le personnage principal, se retrouver face à un phénomène surnaturel particulièrement intense dans une mosquée, accompagné de visions. Il faut savoir que la mosquée qu'on voit à l'image, c'est en réalité deux bâtiments, un pour l'extérieur et un pour l'intérieur. Juste avant le tournage, on a perdu l'autorisation de tourner dans celle que nous avons repérée en préparation. Or on avait déjà prévu notre découpage et on avait toutes les autorisations pour bloquer plusieurs rues pour les extérieurs, impossible à retrouver en si peu de temps. On a donc dû trouver une autre mosquée pour les intérieurs in extremis, et ensuite on a « stitché » (collé en VFX) les intérieurs avec les extérieurs. J'ai tourné cette scène à distance, sans pouvoir entrer dans le décor. En effet, au Maroc on ne peut pas pénétrer dans une

mosquée en activité si on n'est pas de confession musulmane. Pour moi c'était difficile, j'étais à l'aveugle : on n'a aucune notion de l'espace, de là où se situe l'acteur par rapport à la lumière et comment celle-ci tombe sur lui. Dans un décor « normal », j'ai besoin de faire le trajet des acteurs pour me rendre compte comment la lumière évolue sur eux, j'ai besoin de la ressentir physiquement. J'avais donc un cadreur pour cette journée-là, que je dirigeais par intercom (un casque avec micro), depuis l'extérieur. On devait tout tourner en une seule journée, mais aussi s'interrompre et vider intégralement le décor à chaque prière pour laisser la place aux croyants. À un moment il s'est mis à faire nuit, on a donc dû rééclairer toute la scène, comme s'il faisait encore jour. Heureusement, on avait installé des grosses sources sur nacelles à l'extérieur pour assurer la continuité sur toute la journée de tournage. On avait aussi quelques projecteurs plus petits à l'intérieur, essentiellement pour jouer en réflexion sur le plafond et contrôler le contraste.

À la fin de la scène, notre héroïne se fait sortir de la mosquée par les hommes au cours d'une vision et on a utilisé un objectif en plastique Babilens qui stylise le flou et donne à l'image des bords distordus. On a mélangé l'effet de cet objectif avec un temps de pose assez long, ce qui provoque des flous de bougé, comme des traces, et également des surimpressions. C'est avec cet effet à trois couches qu'on a tourné les scènes de « vision/ possession », pour créer différentes lectures du réel.

PROPOS RECUEILLIS PAR **ROMAIN DAUM** •